

Sous la direction de
Jean Mottet

*Habiter,
communiquer*

L'harmattan

MEI « MÉDIATION & INFORMATION ».

Revue internationale de communication

UNE « REVUE-LIVRE. — Créée en 1993 par Bernard Darras (Université de Paris I) et Marie Thonon (Université de Paris VIII), *MEI « Médiation et information »* est une revue thématique bi-annuelle présentée sous forme d'ouvrage de référence. La responsabilité éditoriale et scientifique de chaque numéro thématique est confiée à une Direction invitée, qui coordonne les travaux d'une dizaine de chercheurs. Son travail est soutenu par le Comité de rédaction et le Comité de lecture.

UNE « REVUE-LIVRE INTERNATIONALE. — *MEI « Médiation et information »* est une publication internationale destinée à promouvoir et diffuser la recherche en médiation, communication et sciences de l'information. Onze universités françaises, belges, suisses ou canadiennes sont représentées dans le Comité de rédaction et le Comité scientifique.

UN DISPOSITIF ÉDITORIAL THÉMATIQUE. — Autour d'un thème ou d'une problématique, chaque numéro de *MEI « Médiation et information »* est composé de trois parties. La première est consacrée à un entretien avec les acteurs du domaine abordé. La seconde est composée d'une dizaine d'articles de recherche. La troisième présente la synthèse des travaux de jeunes chercheurs.



Monnaie Kashana, représentation de Mithra

Source : Hinnels, J., 1973. *Persian Mythology*. Londres : Hamlyn Publishing Group Ltd.

Médiation et information, tel est le titre de notre publication. Un titre dont l'abréviation MEI correspond aux trois lettres de l'une des plus riches racines des langues indo-européennes. Une racine si riche qu'elle ne pouvait être que divine. C'est ainsi que le dieu védique Mitra fut le premier dépositaire. *Meitra* témoigne de l'alliance conclue entre les hommes et les dieux. Son nom évoque l'alliance fondée sur un contrat. Il est l'ami des hommes et de façon plus générale de toute la création. Dans l'ordre cosmique, il préside au jour en gardant la lumière. Il devient Mithra le garant, divin et solaire pour les Perses et il engendre le mithraïsme dans le monde grec et romain.

Retenir un tel titre pour une revue de communication et de médiation était inévitable. Dans l'univers du verbe, le riche espace sémantique de *mei* est abondamment exploité par de nombreuses langues fondatrices. En védique, *mitra* signifie "ami ou contrat". En grec, ἀμείβειν signifie "échanger", ce qui donne naissance à ἀμοιβαίος "qui change et se répond". En latin, quatre grandes familles seront déclinées : *mutare* "muter, changer, mutuel...", *munus* "qui appartient à plusieurs personnes", mais aussi "cadeau" et "communiquer", *meare* "passer, circuler, permission, perméable, traverser..." et enfin *migrare* "changer de place".

© 2007, auteurs & Éditions de l'Harmattan.

7, rue de l'École-polytechnique. 75005 Paris.

Site Web : <http://www.librairieharmattan.com>.

Courriel : diffusion.harmattan@wanadoo.fr et harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05042-6 — EAN : 9782296050426

Direction de publication

Bernard Darras

Rédaction en chef

Marie Thonon

Édition & révision

Pascal Froissart

Secrétariat

Gisèle Boulzaguet

Comité scientifique

Jean Fisette (UQÀM, Québec)
Pierre Fresnault-Deruelle (Paris I)
Geneviève Jacquinot (Paris VIII)
Marc Jimenez (Paris I)
Gérard Loiseau (CNRS, Toulouse)
Armand Mattelart (Paris VIII)
J.-P. Meunier (Louvain-la-Neuve)
Bernard Miège (Grenoble)
Jean Mouchon (Paris X)
Daniel Peraya (Genève)

Comité de rédaction

Dominique Chateau (Paris I)
Bernard Darras (Paris I)
Pascal Froissart (Paris VIII)
Gérard Leblanc (École nationale
supérieure « Louis-Lumière »)
Pierre Moeglin (Paris XIII)
Alain Mons (Bordeaux III)
Jean Mottet (Paris I)
Marie Thonon (Paris VIII)
Patricio Tupper (Paris VIII)
Guy Lochard (Paris III)

Correspondants

Robert Boure (Toulouse III)
Alain Payeur (Université du Littoral)
Serge Proulx (UQÀM, Québec)
Marie-Claude Vettraino-Soulard (Paris VII)

Les articles n'engagent que leurs auteurs ; tous droits réservés.
Toute reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement
de son auteur ou de ses ayants droits, est illicite.

Éditions Op. Cit. — Revue *MEI « Médiation et information »*
6, rue des Rosiers, 75004 Paris (France)
Tél. & fax : +33 (0) 1 49 40 66 57
Courriel : revue-mei@laposte.net

centre national du
Livre

Revue publiée avec le concours du Centre national du livre



Illustration de couverture :
© P. Froissart, 2008. Étude sur Google SketchUp

Habiter, communiquer.

Présentation

Jean Mottet *

*Université de Paris I (« Panthéon-Sorbonne ») ☞
Laboratoire « Esthétique théorique et appliquée »*

Les théories de la communication n'ont pas porté un grand intérêt à l'habitation, alors même que les sciences humaines, notamment les approches de l'espace habité et du territoire, constituaient un champ scientifique qui n'est pas sans rapport avec la communication. L'insistance de l'homme à rechercher un « chez soi » est en effet confrontée aujourd'hui à de nouvelles territorialités où l'habiter ne porte plus seulement sur la protection ou sur le confort, mais concerne aussi l'expansion, la communication. Car l'habitat subit de profondes modifications, ouvre sur des forces en provenance du dehors, conjuguant ainsi la maison et le monde. Dans le même temps, le regain d'intérêt pour la maison auquel on assiste s'inscrit dans un mouvement plus large de réévaluation de l'espace au détriment du temps qui, dans la critique comme dans la théorie, avait exercé une suprématie sans partage.

En prenant la maison pour objet, c'est donc une dimension fondamentale de notre relation à l'espace et au monde que notre revue se propose d'explorer. Penser la communication, le fonctionnement de certains médias, voire le cinéma, à partir de l'architecture quotidienne est en quelque sorte « *réparer une injustice* », selon l'expression de Benoît Goetz, ¹ « *une indifférence des penseurs par rapport aux lieux ordinaires qu'ils occupent* »². Dans cette perspective, la maison n'est pas réductible à une intériorité

* jean.mottet@wanadoo.fr

¹ Benoît Goetz, *La philosophie à l'œuvre dans l'architecture contemporaine*, in *Maison/Mégapole*, Les Éditions de la Passion, 1998, p. 167.

² *Ibid.*

frileuse, mais elle peut au contraire nous aider à comprendre le renversement actuel du concept même d'intimité. N'est-ce pas en effet à partir de cette idée de proxémie, de ce fondement au plus proche qu'est la maison que l'on peut aujourd'hui envisager un temps et un espace maîtrisables ? À l'opposé de la théorie critique qui a tendance à juger le caractère idéologique des représentations médiatiques, l'attention au proche, au quotidien, permet de rappeler que nombre de ces représentations, celles de la télévision entre autres, s'adaptent en fait à la vie courante, voire au monde domestique, plus qu'elles ne les modèlent.

De la maison bachelardienne à l'habitat « intelligent », envahi d'objets électroniques, nous interrogerons l'acte d'habiter *in situ*, comme machine à s'insérer dans l'espace, mais aussi dans les représentations. Car l'architecture ne cesse de proposer ses formes aux autres arts : de la peinture au cinéma, de la tragédie au roman, les cadres « font tenir les figures »¹, selon l'expression de Gilles Deleuze, pour qui la maison a toujours hanté la pensée et les arts. Par le passé, on le sait, les arts n'ont cessé de maintenir ce dialogue avec le monde, en s'efforçant de le rendre habitable. À l'entrecroisement de situations habitantes et du geste artistique, la peinture hollandaise du XVII^e siècle en fournit un exemple emblématique. Élément charnière de l'œuvre d'art, la maison en constituait l'armature, notamment parce qu'elle assurait la liaison entre les deux autres composantes que sont « la chair et l'univers »².

Qu'en est-il aujourd'hui dans le monde de la communication ? Assistons-nous à l'émergence de formes de domestication sans *domus* ? Comment définir notre habitat dans la mégapole ? « *We can't go home again* », déclarait Nicholas Ray dans les années 1970. Aujourd'hui, force est de constater que nous sommes allés un peu vite en besogne. À *Mission to Mars* et *Matrix* ont succédé *Last Days* (Gus Von Sant) et *Dans la chambre de Vanda* (Pedro Costa), films qui choisissent le retour à la maison. Alors que l'urbain généralisé se tisse et s'étend inexorablement dans le monde, la maison résiste donc, occupée de souvenirs que la civilisation urbaine, paradoxalement, semble réactiver. De nouvelles configurations du rapport habitat-nature peuvent-elles contribuer à transformer l'étalement urbain en cours ? Apparemment aux antipodes de la culture de fusion

¹ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris : Minuit, p. 169.

² *Ibid.*, p. 169

avec le pays, les images véhiculées par le cinéma et la télévision n'en revendiquent pas moins, avec une belle obstination, une appartenance à un territoire dont elles révèlent, au quotidien, les ajustements, les proximités, les discordances aussi.

On trouve là un autre point de convergence possible entre l'architecture ordinaire des nouvelles habitations et la représentation médiatique : toutes deux sont reçues comme des réalités éclatées, éparpillées, destinées à un regard distrait. Faut-il en conclure, avec Le Corbusier, que désormais : « *ce sont des centaines de perceptions successives qui font la sensation architecturale* »¹ ? Reste qu'architecture ordinaire et médias contribuent à maintenir les choses, à les faire tenir ensemble dans la durée. De nouvelles références artistiques (*design*, vidéo, graphisme, multimédia...) peuvent ainsi être convoquées dans le discours des architectes. Entre art et architecture la palette s'élargit, et les interactions multiples sont à réexaminer, notamment dans leurs étroites relations aux espaces construits des nouveaux territoires. C'est pourquoi, dès lors que les objets de recherche s'inscrivent dans une logique spatiale, la question de l'habiter peut redevenir la référence.

En ouverture aux différentes études rassemblées dans ce numéro, on pourra lire les entretiens avec le cinéaste Abbas Kiarostami et l'architecte Henri Gaudin, deux maîtres contemporains de l'espace qui, chacun dans leur domaine, n'ont cessé de s'interroger sur l'habitation en ce qu'elle a de plus fondamental. Nous les remercions chaleureusement d'avoir bien voulu répondre à nos questions.



¹ Maurice Besset, *Le Corbusier*, Paris : Skira, 1987, p. 100.